

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

**153 | janvier-mars 2000**

**Observer Nommer Classer**

---

**Wiktor Stoczkowski, *Des hommes, des dieux et des extraterrestres. Ethnologie d'une croyance moderne***

Paris, Flammarion, 1999, 474 p.

**David Lepoutre**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2636>

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 338-340

ISBN : 2-7132-1316-9

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

David Lepoutre, « Wiktor Stoczkowski, *Des hommes, des dieux et des extraterrestres. Ethnologie d'une croyance moderne* », *L'Homme* [En ligne], 153 | janvier-mars 2000, mis en ligne le 24 novembre 2006, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2636>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

---

## Wiktor Stoczkowski, *Des hommes, des dieux et des extraterrestres. Ethnologie d'une croyance moderne*

Paris, Flammarion, 1999, 474 p.

David Lepoutre

---

- 1 Voici un ouvrage qui nous fait entrer de plain-pied dans une subculture contemporaine généralement perçue comme marginale et qui s'avère pourtant être d'une importance sociale considérable. Il s'agit de l'univers, exotique s'il en est, des parasciences et de la pensée occultiste. Le lecteur curieux y trouvera un ensemble de développements remarquablement bien documentés et ordonnés sur un certain nombre de sujets et de thèmes liés à cette pensée contemporaine dont les ramifications tentaculaires semblent largement ignorées, non seulement du grand public, mais aussi de la plupart de ceux qui se disent spécialistes de l'altérité.
- 2 Il y a évidemment plus. L'objet de cette étude, solidement problématisée et argumentée, est ce que l'on nomme couramment l'irrationalité ou, plus précisément, les croyances parascientifiques dans la société occidentale. Battant en brèche les explications convenues d'un prétendu retour de l'irrationnel en termes de régression, de crise de l'Occident ou de peur millénariste, l'auteur cherche avant tout à comprendre quels sont les ressorts et les logiques d'un mode de pensée qui semble concerner, non seulement aujourd'hui mais depuis fort longtemps, un grand nombre de nos contemporains. Il part pour cela d'un phénomène d'édition notoire qui fit grand bruit en son temps : la « dänikenite », du nom d'un hôtelier suisse, von Däniken, qui connut la gloire et la fortune. Ce dernier écrivit en effet, à la fin des années 60, un petit volume intitulé *Les Souvenirs du futur*, suivi d'une vingtaine d'autres dont le chiffre de vente s'élève aujourd'hui à plus de 50 millions d'exemplaires. Dans cet ouvrage, von Däniken développait, « preuves » archéologiques et archivistiques à l'appui, une savante théorie selon laquelle l'intelligence et la culture auraient été apportées aux êtres humains par des cosmonautes extraterrestres il y a de cela plusieurs millions d'années.

- 3 Parti à la recherche de la « causalité complexe » de ce phénomène, l'ethnologue nous propose une histoire raisonnée et chronologique des idées qui ont rendu possible l'émergence de la pensée dänikenienne. Après avoir rendu justice à deux ouvrages français parus quelques années auparavant et dans lesquels les *Souvenirs du futur* puisaient largement... leur mémoire, c'est d'abord dans le vaste champ de la littérature de science-fiction qu'il découvre les thèmes rebattus – extraterrestres préhistoriques, civilisations oubliées, continents engloutis, etc. – qui font la matière première du dänikenisme. Mais cette théorie parascientifique des origines comporte aussi une cosmogonie et une doctrine du salut, et relève par conséquent d'une véritable théologie. L'auteur nous montre qu'elle présente de nombreuses similitudes avec un mouvement de pensée très répandu dans le Bas-Empire romain et concurrent du christianisme naissant : le gnosticisme. Poursuivant ses recherches en pays de littérature ésotérique et revenant à des racines culturelles plus proches, il établit finalement que la source fondamentale du dänikenisme réside dans la pensée occultiste du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment dans l'une de ses versions les plus élaborées : la théosophie. Ce furent les héritiers de cette école qui assurèrent, en particulier à travers la littérature de science-fiction et la passion des années 1950 pour les soucoupes volantes et les rencontres du troisième type, le lien avec la théorie des anciens astronautes.
- 4 La boucle est bouclée et c'est le grand mérite de Stoczkowski d'avoir ainsi reconstitué l'ensemble des éléments qui composent la genèse historique de ce phénomène culturel – « long processus d'une création collective dont les étapes mènent lentement vers cette singulière configuration » (p. 282). L'étude est présentée – et réalisée – comme une enquête d'une rigueur incomparable, avec hypothèses, confirmations, infirmations, déductions et, à chaque fois, examen précis et minutieux des textes des différents corpus, analyse exhaustive de leur contenu, etc. Le voyage auquel est convié le lecteur ne manque pas de charme et d'étonnement, d'autant que le livre est remarquablement bien écrit et les développements d'une grande clarté. On ne peut qu'être impressionné par la somme proprement monumentale des lectures mises en œuvre à l'occasion de ce travail qui constitue d'ores et déjà, au-delà de la démonstration pertinente des mécanismes de formation et de transformation des idées, une base de textes dépouillés et de données très fournies pour des recherches futures.
- 5 C'est d'ailleurs dans cette perspective que l'on voudrait tenter de formuler notre principale critique. Les conclusions de l'ouvrage, tout en abordant des questions de première importance, ne sont pas en effet à la hauteur des ouvertures promises. Suivant la démarche, classique dans la discipline, du retour sur soi, Stoczkowski en vient à se demander ce qui fonde la différence entre pensée occulte et pensée scientifique. Après avoir montré, à l'aide d'exemples marquants, que la barrière entre les deux est loin d'être étanche, il distingue finalement et de manière intéressante deux types de rationalité : d'un côté, une rationalité dite « performante », qui opère selon un processus de va-et-vient entre hypothèses théoriques et données d'observation empirique ; de l'autre, une rationalité dite « circonscrite », fondée sur des principes axiomatiques indiscutables et jamais discutés, les données d'observation étant ensuite choisies, voire inventées à dessein, avec pour seul et unique objectif de confirmer les principes.
- 6 Seulement, au bout du compte, on ne saisit pas véritablement ce qui distingue cette rationalité circonscrite, qui caractérise la pensée occulte, du phénomène de croyance en général. Quelle place occupe la religion dans cet espace ? L'auteur ne le précise pas. Quant à la hiérarchie qu'il instaure entre les deux types de rationalité, elle n'est pas si évidente

que cela. Les comparaisons qu'il propose ici entre une science médicale qui aurait fait ses preuves et une parascience qui n'aurait rien découvert du tout et dont les applications seraient inexistantes ; ou bien entre le travail de recherche scientifique de Darwin et celui de von Däniken, ne sont pas convaincantes, car elles portent en réalité sur des objets qui sont incomparables.

- 7 Il semble qu'il y ait là avant tout un problème de réflexion méthodologique. Quelle est en effet la méthode employée par Stoczkowski ? C'est l'étude exclusive des textes, autrement dit l'herméneutique. Mais comment justifie-t-il cette méthode ? Une seule phrase, dans l'introduction, évoque les « données dont l'échantillon n'est plus nécessairement recueilli de vive voix auprès des indigènes, car ceux-ci, lettrés et diserts, œuvrent eux-mêmes à constituer les archives de leur pensée » (p. 17). On n'en saura pas plus et c'est gênant. Ce n'est pas tant qu'une ethnographie par l'étude des textes soit interdite ou impossible. L'écrit constitue bien souvent, pour l'analyse du « proche » par exemple, une source majeure de données à la disposition de l'ethnologue. Mais il aurait fallu ici réfléchir à ce type d'accès aux données – comme on le fait pour n'importe quel type de méthodologie – et se demander par exemple quel est le statut et la portée du texte en général et de ces textes en particulier, et également quelle position occupent dans l'espace social les personnes, ici des auteurs, qui les produisent.
- 8 Stoczkowski a beau distinguer, dans sa démonstration, la genèse des idées et leur diffusion ultérieure dans la société, en fait ce dernier thème n'occupe que quelques paragraphes dans le chapitre X. Et c'est finalement la société au sens large du terme qui est bel et bien absente de son livre – aussi bien les sociétés concernées du passé que la société occidentale contemporaine dans laquelle se situe le dänikenisme. Pourquoi le succès fulgurant de la théosophie fut-il particulièrement marqué en Inde, en Angleterre et aux États-Unis ? On aurait aimé le savoir, de même qu'on reste sur sa faim au sujet des 56 millions de lecteurs des *Souvenirs du futur* et de tous les autres qui, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, s'adonnent aux théories occultes, à la science-fiction, à la chasse aux soucoupes, aux parasciences... Qui sont-ils, socialement, culturellement ? Forment-ils des groupes ? Quelles relations entretiennent-ils entre eux ? En fait, c'est la définition même de l'objet qui semble ici en cause ; car les idées n'existent pas en dehors des conditions sociales et culturelles de leur production et de leur transformation. Leur genèse et de leur diffusion constituent un seul et même problème.
- 9 Dès lors, si l'on veut pouvoir mettre en lumière, sur des fondements plus solides, les mécanismes et la logique spécifique de la rationalité circonscrite, il faudra sans aucun doute examiner comment cette pensée – au sein de laquelle les croyances parascientifiques occupent une place de choix – est concrètement mise en œuvre, au quotidien, par des « usagers » en chair et en os ; et pour ce faire, observer comment elle s'exprime, à travers quels types de relations, et dans quels contextes sociaux. C'est sur ce genre de chemin que devront du moins s'orienter ceux qui voudront bien emboîter le pas à cette importante contribution à l'anthropologie des savoirs.